

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

LE CONGRÈS MONDIAL RUSSE

Je m'en voudrais de ne pas entretenir les lecteurs du *Libertaire* qui ont le droit d'être mis au courant de tous les événements de quelque importance, du Congrès mondial russe qui vient de se réunir à Paris.

Ce Congrès a rassemblé la fine fleur de ces réactionnaires de tous poils qui, expropriés par la révolution d'octobre 1917, se sont fixés un peu partout et vivent dans l'espérance que l'ancien régime se rétablira, un jour ou l'autre, en Russie.

Rien d'intéressant n'a été dit au cours de ce Congrès et les propos qui y ont été tenus, les projets qui y ont été proposés, les motions qui y ont été votées et les résolutions qui y ont été prises donnent la mesure de la lourde stupidité des éléments qui s'y sont rencontrés.

Je n'en veux pour preuve que le message adressé à la nation russe par le Congrès mondial, à l'égard de ce qu'il appelle pompeusement ses travaux.

Voici le passage essentiel de ce ridiculement document :

« Nos efforts, notre amour pour la patrie et la volonté du Très-Haut, finiront par triompher. L'heure viendra quand nous tous, guidés par le Grand-Duc Nicolas, chef national reconnu par nous et par nous, abattrons d'un élan commun le pouvoir des bourreaux communistes. »

« Les ennemis s'efforcent de vous faire peur, en disant que l'abolition de ce pouvoir amènera le retour d'un régime qui a vécu. Ne le croyez pas. Vos désirs et les nôtres sont les mêmes. Nous voulons que vous votiez. Nous voulons que chacun vive décentement que chacun puisse librement prier : nous voulons une sainte famille ; nous voulons que la terre soit la propriété de ceux qui la cultivent. Nous voulons le triomphe des principes du droit, de la justice, de la liberté. Nous voulons assurer à chacun la possibilité de vivre et de travailler en paix. »

« Ce n'est qu'après la liquidation du joug communiste, qu'au cœur même de la Russie, pourront être établis l'organisation et le Gouvernement de la Russie nationale régénérée. »

Pour extraire de ce document toute l'absurdité qui s'en dégage, il faudrait en étudier tous les termes, un à un, sans en excepter un seul.

Mais ce seraît, à la longue, fastidieux et, au surplus, faire trop d'honneur aux crétins qui l'ont conçu et rédigé.

« Notre amour pour la patrie... et la volonté du Très-Haut finiront par triompher ». Eh ! oui. Ces gens-là, aimant la Russie comme ventre affamé aime le bifteck. Ils l'ont, cette patrie, si longtemps, si goulûment mangée, dévorée, absorbée, qu'ils voudraient bien se remettre à table et s'empiffrer à nouveau.

Seulement, quelque désir qu'ils aient de s'en fourrir derechef jusqu'au menton, ils sentent bien que, tout seuls, ils sont incapables de convertir ce désir en réalité et ils se placent sous l'égide du « Très-Haut » et font appel à son Pouvoir Souverain, à sa toute puissante Volonté.

Ca, c'est le comble de l'aveuglement et de l'inéptie.

La volonté de Celui qu'ils nomment « le Très-Haut », la connaissent-ils ? Où, quand, comment, par qui leur a-t-elle été révélée ? Et s'il est exact que la volonté de ce « Très-Haut » soit que les Blancs de Russie culburent les Rouges, comment se fait-il que cette Volonté ne triomphe pas ? Qu'attend-Elle pour l'emporter, pour briser tous obstacles, pour vaincre toutes résistances ?

La volonté des Bolcheviks serait-elle plus puissante que celle de cet énigmatique « Très-Haut » ? Ce « Très-Haut » serait si haut, si haut et si loin, si loin qu'il ne saurait rien de ce qui se passe à Moscou et que, conséquemment, il se déintéresserait ?

C'est à croire et je pense que si les membres du Congrès mondial russe ont misé sur l'intervention de ce personnage, ils peuvent renoncer à tout espoir de replacer le sénat du Grand-Duc Nicolas sur le trône de ses aieux.

Poursuivons :

« Vos désirs et les nôtres sont les mêmes. Nous voulons ce que vous voulez... Nous voulons que la terre soit la propriété de celui qui la cultive. »

UNION ANARCHISTE

POUR LE PREMIER MAI

L'Union Anarchiste a décidé, en vue du 1er mai, un tirage supplémentaire du *Libertaire* qui sera laissé aux groupes du DIX FRANCS LE CENT.

Pour permettre la distribution où la vente du journal, les groupes du « *Libertaire* » paraîtront quatre jours à l'avance.

En conséquence nous demandons aux groupes et camarades de faire parvenir d'urgence leur commande de ce numéro consacré au 1er mai.

Autant que possible, joindre à la commande le prix de revient basé SUR DIX FRANCS AU CENT (42 FR. FRANCO).

POUR LE CONGRÈS EXTRAORDINAIRE

Les 11, 12, 13 et 14 juillet, le Congrès de l'U.A. se tiendra à Clermont-Ferrand où à Paris, suivant l'aviso des groupes. Que tous fassent connaître leur préférence, à la lecture de ces lignes.

AIDEZ L'UNION ANARCHISTE

Pour permettre une agitation quotidienne, pour une propagande suivie, il faut penser à aider l'U.A. Nous rappelons que plusieurs groupes sont en retard sur leur versement mensuel, et il faut espérer qu'ils feront le nécessaire au plus vite. Adressez la correspondance de l'Union à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X^e).

POUR LA FÊTE DU LIBERTAIRE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc. Paris (10^e)

Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE	STRANGER
Un an... 45 fr.	Un an... 21 fr.
Six mois... 7.50	Six mois... 4.50
Trois mois... 3.75	Trois mois... 6 fr
	Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LA FÊTE DU LIBERTAIRE

SAMEDI 24 AVRIL, A 20 H. 30 PRÉCISES

Salle des Fêtes, 10, rue de Lancry (Métro Lancry et République)

GRANDE SOIREE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

au profit du LIBERTAIRE

Avec le concours de :

JEAN RIEUX, MAURICE HALLE, FREDERIC MOURET, LINE DE TARBE, LOUIS LOREAL, FELIX GIBERT, JEAN DARMY, DRANOEL, JANE STICK, GOUILF, du Compositeur MARCEL BOUSSARD, et de nombreux artistes dont nous attendons la réponse définitive.

LE GROUPE THEATRAL interprétera : « LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT », de G. Courteline

Prix d'entrée : 5 francs

On trouve des cartes, dès aujourd'hui, à La Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, et à la Librairie Internationale, 72, rue des Prairies.

SAUVEZ LA RENTE !

par Georges BASTIEN

Les nouveaux impôts sont votés, et nos politiciens, partis en vacances, se reposent de leur dur labeur.

Le peuple grogne... et paye. Il lui reste un peu d'illusion. C'est un sacrifice nécessaire, et puis c'est le dernier coup de collier, la situation va se rétablir.

Eh, non ! Ce n'est pas tout. Ce n'est même que le commencement. L'année prochaine, si ce n'est avant, l'Etat aura besoin de quelques milliards supplémentaires. Et l'année d'après, de quelques autres milliards en plus, encore.

Le budget de 37 milliards n'est que le budget ordinaire. Il ne tient pas compte de la dette flottante. Le gouvernement est en train de faire placer de nouveaux bons à court terme... qu'il faudra rembourser.

Et puis, il y a la question des dettes envers l'Angleterre et les États-Unis qui n'est pas réglée. Les créanciers réclament. L'heure de payer approche.

Les 37 milliards de budget en deviendront 40, puis 45, puis 50. Qui peut savoir où cela s'arrêtera. Chaque année, chaque semaine, chaque jour apporte des charges nouvelles. Le coût de la vie, qui supporte toutes ces charges, augmente presque d'heure en heure. Donnez-vous la peine de faire une visite quotidienne chez l'épicier, et vous comprendrez ce qu'en fin de compte signifient les discussions parlementaires.

Faut-il en rendre responsable le cartel des gauches, ou le bloc national ? Pendant que l'on discute sur ce point, on n'a pas le temps d'apercevoir que la politique actuelle est la continuation logique de celle de Poincaré, qui l'a été de celle de Clemenceau.

Autrement dit, en termes de théâtre, c'est un autre acte qui se joue. Mais tous les actes concourent au même dénouement : enrichir les riches, dépolir les pauvres.

Nous avons eu, pendant la guerre, les partisans de l'ordre qui disaient : « Tout pour la guerre ! » Clemenceau a eu son mot : « Je fais la guerre ! » C'est-à-dire ne m'embête pas avec les questions de dépenses. Allons, profitons de toutes sortes, fournisseurs, spéculateurs, enrichissez-vous, c'est le moment. Des milliards de bénéfices, tirés du sang et de la douleur, ont surgi. L'œuvre de mort a coûté une paire de cent milliards. Et les mercantis, traînant d'autres en la guerre, en ramassant d'autres en exploitant les familles des mobilisés.

Mais tout cela, n'étant point le produit du travail, ne formait qu'une richesse fictive, des capitaux en papier, dont l'importance augmentait en même temps que les forces de production du pays, humaines et matérielles, diminuaient.

Que faire de ces milliards en papier, créances sur l'Etat, billets de banque, etc. ? Comment les faire entrer dans l'engrenage social économique, pour qu'ils rapportent intérêt, afin de permettre à leurs détenteurs d'en jouir. Ils n'avaient même pas la valeur d'une action ou obligation de sociétés industrielles, minière ou autre, représentant quelque chose d'effectif. Ils ne représentaient rien que le produit conventionnel de la spéculation.

Alors le rideau se lève sur le deuxième acte, qu'on peut intituler : « Le Boche payera ! » Sous le couvert de cette phrase, la politique d'emprunts s'épanouit. Emprunts pour régulariser les dettes de guerre, emprunts pour les dommages de guerre, emprunts de ceci ou de cela. L'Etat absorbait tous les capitaux fictifs, les convertissait en titres de rente régulières, les inscrivait sur le grand livre de la dette publique, au passif de la nation.

Il n'est pas compris non plus l'intérêt qui sera dû pour la dette extérieure, quand les diplomates auront réglé la chose.

Il n'est pas exagéré de dire que la classe des rentiers, profiteurs de guerre, d'avant ou d'après, profiteurs de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, de la finance, des

PROPOS d'un PARIA

Certains écrits de littérateurs « bourgeois » constituaient pour moi — tant pis si je me fais excommunier par les purs des purs de l'anarchie — un régal inégalable. C'est ainsi que je savoure littérairement les « bouts de papier » que Jean Bastien donne à *Comœdia* pour ses lecteurs du dimanche et que les chroniques de Tristan Bernard, dans le *Quotidien*, sont le plus souvent empreintes du « plus pur » esprit libertaire. Justement, dans un de ses derniers articles, Tristan Bernard, parlant des jeunes gens qui émettent la prétention de vouloir tout rénover, tout réformer, avait trouvé cette expression excellente : « Parce qu'ils ont pris le train à la dernière station, ils s'imaginent avoir fait tout le parcours. »

Dans toutes les branches de l'activité humaine, les jeunes s'efforcent de conquérir une place prédominante, particulièrement en ce qui concerne l'art... et la littérature. C'est ainsi que nous avons les « moins de trente ans », pour lesquels rien n'existe en dehors d'eux.

Soyez certains qu'ils paraîtront avant peu comme des êtres atteints de « sévérité précoce » et que nous verrons surgir bientôt l'association des « moins de quinze ans », qui, en toutes choses, pontifient mieux que les « vieilles barbes » quadrangénaires. J'admire autant que quiconque ces veillées juvéniles et multiiformes et j'ai assisté, pour ma part, aux représentations de plusieurs pièces, dont les auteurs imberbes furent acclamés par leurs congénères de même âge, et cela sous l'œil agace de quelques « vieux » jaloux ou sous les regards amusés de quelques philosophes qui y allaient tout de même de leurs « claquoirs », en pensant : « Il faut bien que jeunesse se passe. »

Jamais le cri : « Place aux jeunes » n'a eu autant d'écho qu'en cette époque : métier, conscience professionnelle, expérience, observation, sont devenus des termes démodés, dont se rient les « petits maîtres » de vingt ans.

Je sais bien ce qu'ils objectent et de quoi, non sans raison, ils accusent les vieux qui, face à la guerre et à bien d'autres choses, n'ont pas, en grande majorité, mis en conformité leurs actes avec leurs discours. Mais passons, car il n'y a pas que des jeunes antimilitaristes.

Il y a tout de même quelque chose qui est symptomatique et qu'il nous faut bien signaler, parce qu'elle caractérise les jeunes d'aujourd'hui. C'est le scepticisme, le goût de paraître, la volonté de parvenir qui les anime. Foin des enthousiasmes délires, du désintérêt qui animait la plupart des écrivains et des artistes d'autrefois. Aujourd'hui, on veut réaliser, tout de suite et à tout pris.

On pond n'importe quoi, pourvu que ça s'imprime.

Toute publicité est bonne. Pourvu que ça rapporte et que l'on voie son nom en manchette, et que l'on se croie l'égal, que dis-je, le supérieur des précurseurs, de ceux qui ont tracé la voie et dans l'œuvre desquels on puise sans vergogne, étant trop occupé ou trop paresseux pour chercher soi-même.

Il y en a qui s'inquiètent de ce état d'esprit. C'est bien à tort. Patience ! ces jeunes trop vieux deviendront peut-être de vrais jeunes, avec l'âge.

Pierre Mualdes.

professions dites libérales, nous coûte dans les trente milliards par an.

C'est pour engranger cette caste que les impôts tombent drus et durs. Le producteur doit entretenir toute cette séquelle, en plus du patron, du mercantil, de l'intermédiaire, du vautour, des parasites de toutes nuances.

Les historiens nous ont décrit l'ignoble parasitisme social qui sévissait dans l'ancien régime, juste avant la révolution de 98-93.

Était-il réellement plus développé et plus féroce que celui qui s'épanouit aujourd'hui?

Dans leur lutte contre ceux qui les exploitent, les ouvriers, groupés en syndicats ou coopératives, n'ont vu que deux ennemis : le patron et le mercantil. Ils ont négligé cet autre parasite, cette autre pieuvre aussi sinon plus insatiable, le rentier, frère du propriétaire, de l'actionnaire, cet inutile total dont toute la fonction sociale est de consommer ce que les autres ont produit.

Ce n'est pas parce qu'il est en dehors de notre champ de lutte quotidienne, qu'il faut ne point s'en occuper. Il forme une nombrueuse classe qui vit de l'Etat et qui soutient l'Etat. C'est la puissance conservatrice et réactionnaire par excellence, prête à appuyer toute mesure de répression contre la montée des souffrants vers le bien-être et la liberté.

Sauvons la rente, clamant tous les politiciens voulant attirer à eux les parasites, même les politiciens les plus rouges.

La Russie n'a-t-elle pas créé des rentiers, et ne négocie-t-elle pas pour la reconnaissance des dettes du tsarisme?

C'est ce qui doit nous distinguer de tous les partis politiques. Ennemis de tout parasitisme, et de tout Etat, nous avons, de par les événements présents, une magnifique plate-forme de propagande. A bas la rente! Nous ne devons rien à personne. La société doit subvenir aux besoins de tous les faibles : enfants, vieillards, malades, etc. Mais tout individu en état de travailler doit fournir l'effort nécessaire à ses besoins personnels d'abord, aux besoins des inaptes ensuite.

Le peuple ne doit pas se laisser acculer à la misère noire pour qu'en paix s'engraissent les inutiles. Son premier geste révolutionnaire doit être de ne plus verser un centime, ni travailler une minute pour les parasites.

Telle est la bonne et chaude parole que nous pouvons porter partout, dans toutes les réunions, à la barbe de tous les politiciens.

Georges Bastien.

VERS L'ÂGE DE RAISON

Morale de la nécessité

IX. — L'ÉCONOMIE HUMAINE (LA PRODUCTION)

Les phénomènes économiques étant déterminés comme tous les autres phénomènes de l'univers, il n'est pas indifférent de les orienter suivant sa fantaisie et son caprice ou suivant des évidences biologiques.

Rien n'est en dehors du mouvement et de l'évolution.

Tout se meut dans le sens universel des forces cosmiques.

La meilleure morphologie sociale sera celle qui se développera conformément aux possibilités mécaniques universelles et non à rebours de ses manifestations.

La liberté n'existe pas, puisque les nécessités naturelles s'imposent irrésistiblement à lui, le déterministe ne peut qu'accepter galement (puisque il ne peut pas faire autrement), sa contribution productive au temps absorbé par l'éducation et l'outilage.

L'individu est donc absolument obligé de s'associer pour vivre et augmenter son assimilation, mais toute condensation humaine résultant de ces nécessités devient elle-même un obstacle au bon fonctionnement de la production par difficulté de coordination.

D'autre part, chaque humain ne produisant qu'une seule des cent parties de H, doit donner son excédent de production pour recevoir H en totalité.

Enfin, les substances assimilables (naturelles ou transformées) sont éparses et inégalement réparties sur le globe et souvent à des distances considérables des lieux de consommation.

Il y a donc trois difficultés à surmonter : 1^o Coordination des efforts humains ; 2^o équivalence des productions ; 3^o répartition et transport des richesses mondiales. D'où les formules suivantes :

S. — *Toute agglomération d'individus crée une difficulté de coordination croissant en proportion de son importance.*

A intelligence égale, dix individus unifient mieux leurs voulages que cent ; cent que mille ; mille qu'un million, etc., etc. Le nombre exact d'humains susceptibles d'entente directe est à définir par l'expérience, mais au delà d'un nombre assez réduit, il devient beaucoup plus avantageux de réduire ce nombre à quelques délégués coordonnant les efforts des groupements que de chercher l'accord par l'échange direct de milliers de pensées.

Cela suppose donc une perte de temps dans la production et, en fait, la formule S s'oppose totalement à la formule R, car celle-ci voit croître la production avec le nombre des producteurs, tandis que la formule S la voit décroître à partir d'un nombre donné.

L'expérience seule indiquera le nombre limite permettant la meilleure production et l'état d'équilibre entre ces deux nécessités.

La formule R suppose l'effort humain assuré régulier et suffisamment équivalent pour ne pas créer de déficit dans les échanges, mais la meilleure solution serait la création d'un étalon énergétique humain permettant à tout individu ou groupement d'échanger sa production sans aucune spéculation.

Cela suppose l'acceptation totale des bases sociales précédemment décrites. Nous avons alors la troisième formule T ainsi définie :

Tout échange de production ne sera véritablement équitable qu'à la condition d'éviter désormais toutes les productions économiques humaines d'après une unité de mesure impersonnelle et mondiale.

Cette unité pourrait être le temps avec toutes les divisions connues depuis la seconde jusqu'aux siècles.

Enfin, les substances assimilables devant être réparties et transportées à travers le monde, il est nécessaire, pour participer à cette répartition, de constituer une organisation durable, permanente, sur les mêmes bases déjà étudiées. C'est la dernière formule U :

Toute production exigeant la création d'un outillage considérable et la collaboration régulière et suivie d'un nombre élevé de producteurs, ne pourra véritablement exister que par la discipline individuelle volontairement consentie et la création d'un contrat social volontairement accepté.

Cela ne plaît peut-être pas aux métaphysiciens amoureux de libertés mirifiques, mais il leur reste toujours la ressource de démontrer aux mécanistes, par le fonctionnement d'une société à leur convenance, que la fantaisie, le caprice et l'horreur des conventions, sont sources de suprêmes félicités.

C'est au pied du mur que l'on voit le malice.

C'est ainsi que s'exprime l'Homme de l'Âge de Raison.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Légaliste

Dans l'Allier, un voyageur tombe du train et se fait couper un pied. Entendant des gémissements, un brave citoyen du voisinage courut... chercher les gendarmes. Quand ceux-ci rappelèrent, un second train avait décapité le blessé.

L'histoire du pendu de Saint-Germain se renouvelle en s'aggravant.

Jaunes et rouges

Il faut, hélas! se répéter pour se faire comprendre. Il nous faut rappeler que, le 12 octobre dernier, un parti politique faisait faire une grève politique en se servant du paravant de la C. G. T. U. Ce fut un fiasco aussi lamentable que prévu. Il y eut un mort, des représailles patronales, de la répression gouvernementale, et un peu plus d'impuissance syndicale. On dirait que le Parti dit communiste s'emploie de son mieux à diminuer les forces ouvrières.

Le 12 octobre, des syndicats et des syndiqués, pourtant indépendants du P. C., subirent le chantage de ce mouvement politicien. Ils chômèrent d'ailleurs bien mieux que les eunuches de la tribu des Beni-Ou-Ou.

A charge de réciprocité, les bolchevistes de la chaussure, maison Chapuzot, ont fait dernièrement les jaunes (comme Monmousseau), parce que la grève était décidée par le Syndicat autonome. Il s'agissait d'augmentation de salaires, rien de plus.

Allez donc parler d'unité avec des gens qui mettent la politique au-dessus du syndicat et qui se font les complices du patron?

Comparez

Le Mexique a une réputation d'anticléricalisme et d'antimilitarisme. Les curés et les traîneurs de sabre sont plutôt déconsidérés.

Le service militaire va être envisagé comme une punition. Le Gouvernement va proposer une loi obligeant tous ceux qui n'auront pas fréquenté une école au moins pendant trois ans, à faire une période de trois années de service militaire. Le Gouvernement espère ainsi de beaucoup réduire le nombre des illétrés actuellement de 80 %.

En Russie soviétique, une nouvelle loi de conscription a été promulguée par le Gouvernement, en vertu de laquelle tous les citoyens de 20 à 40 ans peuvent être appelés sous les drapeaux. Les deux premières années sont consacrées à l'entraînement préliminaire, suivies d'une période de un à cinq ans de service militaire. Les tribunaux, n'ont pas changé leur manière d'agir en accordant des exemptions à des objecteurs de conscience religieux et en les refusant aux intellectuels ».

Paille et poutre

Le député bolcheviste André Marty, se désole dans l'Humanité de la victoire législative remportée par le Cartel dans la Marne.

Après avoir regretté que le parti socialiste ait préféré les radicaux aux bolchevistes, l'ancien officier de marine n'y va pas doucement. Il écrit :

« C'est une victoire nettement antiouvrière, car le professeur socialiste en est venu à reprocher aux deux candidats communistes d'être obligés de gagner leur croûte en suant, ce qui ne lui arrive pas. »

En effet, c'est un résultat antiproletarien (?) de voir que l'intellectuel social ait été élu parce qu'il reprochait la croûte et la sueur des deux authentiques prolés qui l'arrêtaient malgré notre protestation incessante, la guerre, les répétines, les brigandages se perpétuant dans ces pays éloignés dont on veut faire des champs de fructueuse exploitation. Nous n'y pouvons rien parce que nous sommes trop peu nombreux à comprendre l'idéal d'humanité qui nous fait considérer tout être humain comme un de nos égaux. Combien même parmi les révolutionnaires d'aujourd'hui qui ne rêvent que de domination impériale sur les choses et sur les gens! L'idéal de dictature hante les cerveaux. Comment dans ces conditions parler de paix et surtout l'imposer en réalité!

Et c'est abominable d'employer de pareils arguments pour combattre les innocents que le P. C. avait déguisés en candidats! Car chacun sait que si un professeur socialiste n'est pas obligé de suer pour gagner sa croûte, tout le monde ne peut pas en dire autant; demandez un peu à Cachin, Couturier, Berthon... Marty et autres manuels qui sont (depuis longtemps et encore) eau et sang, pour gagner leur modeste croûte!

Heureux pays

La commune de Saint-Germain-de-Pasquier (Eure) possède 21 habitants, dont 6 électeurs inscrits.

Le maire ayant cassé sa pipe, il fallut voter. Le citoyen Eliot, seul candidat, ayant voté pour lui, ainsi que trois autres électeurs, fut proclamé élu conseiller municipal par 4 voix. Il y avait... 2 abstentions.

Voilà une application simplifiée du suffrage universel!

« Poil dans la main »

L'Académie est très embêtée avec l'expression « poil dans la main ». La définition en a été renvoyée à une séance ultérieure.

Pourtant, il n'y a pas d'hésitation possible, le « poil dans la main » est tellement abondant et remarquable chez les nombreux parasites de notre époque qu'il s'impose dans le dictionnaire.

Demandez un peu aux nourrissons de la C. G. T. U. et d'ailleurs qui combattaient jadis avec tant d'ardeur les biberons pépitiels de la vieille C. G. T.!

Robespierriste original

Dans une lettre qu'il envoie à Pierre Larivière, Romain Rolland affirme son « extrême gauchisme » intégral et revendique comme patrons spirituels : Saint-Just et Robespierre. Il affirme être révolutionnaire « assez rouge » et l'avoit démontré en écrivant *Les Loups et Danton*.

Or, dans le numéro du 10 avril de « En avant! », organe officiel de l'Armée de Salut, nous voyons que cette phalange d'illuminés et aussi — pourquoi le céler? — d'exploitaires de la misère humaine, lancait une souscription pour le « Palais de la Femme » — maison dans laquelle on abusera ainsi que dans les autres hôtelleries populaires, du dénuement des malheureux.

Or, dans la liste de souscription, nous relisons le nom d'un donateur-fondateur qui contribue pour 10.000 francs — et ce donateur, c'est M. Romain Rolland!

Nous aimerions savoir si c'est uniquement un hasard d'anonymie ou si c'est le « Robespierriste » qui l'écrivit... Au-dessus de la mèche.

Dans ce dernier cas, nous ne pourrions qu'exprimer notre peine de voir un homme qui fut une conscience pendant que d'autres ne savaient être que des soldats sombrer dans un gâchis qui nous affigeraient par trop.

Anonymie ou délinquance?

Même farine

La dictature, c'est la dictature, qu'elle se fasse au nom de Zinoviev ou au nom de Musolini.

Les camarades, et même les bourgeois, qui ont quitté l'Italie, s'exposent à perdre leur nationalité et, par voie de conséquence, les quelques droits ou avantages pouvant s'y rattacher.

La Russie dictoriale (qu'elle se dit elle-même) a fait comme l'Italie mussolinienne. Dernièrement, le *Messager Russe* de Paris et *l'Humanité* publiaient un communiqué du consulat soviétique disant textuellement : « *Tous les sujets de l'ancien empire russe ne s'étant pas fait enregistrer au consulat soviétique, ont perdu leur nationalité et sont, par rapport à l'U. R. S. S., étrangers aussi bien que n'importe quel autre étranger.* »

Est-ce là une des conquêtes de la Révolution russe?

Les Romachinelis.

La paix au Maroc

Est-ce sérieux!

Connaissant les diaboliques roueries des diplomates et la stupide suffisance des chefs militaires, nous pouvons à juste titre en douter. Car on parle beaucoup, en ce moment, que la France et l'Espagne sont désireuses de faire la paix avec les Rifains. A ce propos, les conférences et les entrevues se succèdent et il serait peut-être plus juste de considérer ces parolles diplomatiques préliminaires comme des complots contre le petit peuple rifain qu'on veut amener à composition.

On connaît la pensée des anarchistes en ce qui concerne les questions coloniales. Nous n'admettrons jamais la subordination des peuples à civilisation primitive et peu compliquée aux nations impérialistes et dévorantes qui ne tendent qu'à absorber dans un tout monstrueux et contre nature des ressources immenses et des quantités énormes d'hommes, destinées seulement à satisfaire un besoin de mégalomanie et de lucratrice des classes dirigeantes. Nous ne nions pas les besoins d'expansion des peuples producteurs, nous savons que l'école de production fabriquée est un besoin impérieux et que des millions d'ouvriers attendent leur place dans le placement de leurs productions. Aussi nous ne nous prononçons pas sur le fond du débat dans un article comme celui-ci. Il n'y a pas pour nous de solution qui nous satisfasse dans un régime d'exploitation de l'homme par l'homme. Dans un régime où tout est imposé, où les moindres actes sociaux c'est-à-dire les moindres relations entre hommes — sont soumis à une réglementation opprime, il ne peut y avoir de justice au sens vrai du mot. Il est de l'intérêt des maîtres de combattre les peuples arrêtés et malgré notre protestation incessante, la guerre, les répétines, les brigandages se perpétuant dans ces pays éloignés dont on veut faire des champs de fructueuse exploitation. Nous n'y pouvons rien parce que nous sommes trop peu nombreux à comprendre l'idéal d'humanité qui nous fait considérer tout être humain comme un de nos égaux. Combien même parmi les révolutionnaires d'aujourd'hui qui ne rêvent que de domination impériale sur les choses et sur les gens! L'idéal de dictature hante les cerveaux. Comment dans ces conditions parler de paix et surtout l'imposer en réalité!

Nous gémissions de notre impuissance, car nous voyions que, quoi que nous fassions, l'initiative reste à nos maîtres et que s'ils parlent de paix, c'est pour mieux préparer la guerre. C'est d'ailleurs leur maxime favorite. Ils préparent toujours la guerre pour avoir la paix. En la circonsistance, il s'agit de présenter aux Rifains des conditions inacceptables, peut-être humiliantes et alors la guerre reprendra de plus belle, car l'excuse est savamment préparée : on repousse nos offres de paix. De nouvelles hécatombes se préparent sous le manteau de paix et nous lançons le cri d'alarme. Notre résistance doit s'affirmer au lieu de s'assoir à ces paroles trompeuses et plus que jamais crions notre indignation de la guerre et des expéditions coloniales.

Ce qui nous fait parler ainsi, c'est que tout l'hiver dernier s'est passé en préparatifs formidables d'une offensive de printemps et nous le savons par des déclarations officielles mêmes. Par conséquent, nous avons tout lieu de supposer que les négociations actuelles ne sont qu'un prétexte odieux qui servira à légitimer aux yeux des nafs la campagne meurtrière. Nous n'en sommes pas dunes. Mais nous engageons tous ceux qui pensent à réclamer impérativement la cessation des hostilités, non seulement en Maroc, mais aussi en Syrie et ailleurs. La paix est toujours possible et elle doit se faire immédiatement. Aucune considération ne peut être invoquée pour continuer les tueries.

Aux tractations actuelles des diplomates pour une paix qui se fera peut-être — tout est possible — combien nous eussions préféré voir le peuple dressé résolument pour exiger la véritable paix entre les peuples, la paix entre les hommes tout simplement. Nous ne désespérons pas de voir cela. Mais alors bien des erreurs seront dissipées. Bien des préjugés seront tombés et nous pourrons envisager sérieusement un état de choses plus harmonieux que le précédent.

Pour l'instant, une tâche urgente nous sollicite. Nous devons faire

A travers le Monde

MAROC

Sous la pression de l'opinion publique, toujours plus révoltée contre la guerre marocaine, malgré la résistance du gouvernement de Primo de Rivera, qui cherche à regagner au Maroc le prestige qu'il a perdu en Espagne, le gouvernement Briand-Painlevé est irrémédiablement obligé à commencer les négociations de paix avec les représentants du peuple rifain.

Comme on le prévoit, depuis qu'on parle de paix avec le Rif, l'altitude de la presse bourgeoisie au service de la Banque des Pays-Bas associée avec la Banque de Madrid, est extrêmement singulière.

D'un côté elle réclame la paix ; de l'autre elle veut la guerre à tout prix, et naturellement avec des raisons pour et contre.

L'Echo de Paris, journal au service de la haute finance, n'est pas content que l'on fasse aux Rifains l'honneur d'une conférence.

« Abd-el-Krim, selon le journal de la place de l'Opéra, n'est pas le chef d'un Etat régulièrement constitué.

Demain, si on hésite à l'écraser, il lèvera encore la tête contre la domination française et espagnole, car on connaît son programme : l'affranchissement du peuple rifain du capitalisme européen qui tente à le réduire à l'esclavage. »

La conférence pour la paix qui s'est ouverte à Oujda, petite ville sur la frontière algéro-marocaine, le 15 avril, entre la France et l'Espagne d'un côté et le Rif de l'autre, risque fort de ne pas aboutir.

Travailleurs, attention, 200,000 de vos fils sont prêts à se faire tuer pour les intérêts de la haute finance internationale au Maroc.

POLOGNE

L'homme de Locarno, le juriste Boncour, est actuellement en Pologne chargé d'une mission officieuse. Il a déjà visité la frontière polono-russe, et s'est surtout intéressé aux troupes chargées de défendre la frontière orientale.

A Varsovie, Boncour a été officiellement reçu par le gouvernement polonais, ce qui laisse prévoir de nouvelles intrigues diplomatiques.

La Pologne, pour le Quai d'Orsay, est un Etat vassal destiné à agir contre la Russie et contre l'Allemagne en même temps.

A Genève, sur le terrain diplomatique l'Allemagne a énergiquement réagi contre la tentative de la politique française tenant de la mettre au même rang que la Pologne, mais demain, si la politique de la démocratie impérialiste française reste provocante, nous courrons à un nouveau 1914.

Et on continuera à tromper le monde en disant que l'esprit de Locarno triomphe toujours.

ITALIE

Après l'attentat Cappello-Zaniboni organisé par Mussolini lui-même pour des raisons de politique intérieure, les journaux d'informations de la semaine dernière ont relaté avec une exceptionnelle abondance de détails le nouvel attentat contre le Duce du à Miss Gibson, irlandaise.

Ce nouvel attentat n'a pas été intelligent, et étant donné la condition anormale de la vieille demoiselle irlandaise, on doit conclure qu'au fond il est dépourvu de tout sérieux.

Mussolini, selon quelques journaux bien informé, demanderait au roi, la grâce de Miss Gibson, afin qu'elle puisse regagner sa famille.

Mais l'attentat de Gibson, s'il n'a pas mis en péril à la vie « sacrée » du Duce, a servi au fascisme comme prétexte pour une nouvelle vague de réaction, car malgré l'ordre à la discipline de Mussolini lui-même (?), le fascisme a intérêt à maintenir le pays sous une atmosphère de réaction.

Après l'attentat « inintelligent », le Duce, à bord du « Cavour », est parti pour Tripoli, où il est arrivé dimanche dernier au petit jour, salué par une salve de batteries.

Mussolini, selon quelques journaux du fascisme ultra-impérialiste, avec son voyage en Tripolitaine, a inauguré l'ère de l'expansion coloniale du royaume italien.

Quel culot !

L'ère de l'expansion coloniale italienne fut commencée par Crispi d'accord avec Bismarck, pendant que Mussolini, en 1911, socialiste ultra-révolutionnaire à la façon d'Hervé, l'homme de paix de la République autoritaire, était traître à la Patrie, par sa campagne contre la guerre italienne pour la conquête de la Tripolitaine.

Le haut du « Cavour », en regardant le long clocher de la mosquée de via Ajziza, pas loin de piazza del pane, sur laquelle Caneva, pendant les journées radieuses, faisaient dresser la potence, Mussolini doit se souvenir ! Mais Carnaval n'a pas de caractère... et il continuera à faire de la démagogie impérialiste, rien que ça.

CHINE

Il est difficile de prévoir en combien d'actes se jouera la tragico-comédie chinoise. A Pékin un coup d'Etat vient de se produire, mais on ne peut pas dire que ce sera le dernier. Touan-Tsi-Jou, qui vient d'être destitué de ses fonctions de président provisoire de l'Exécutif, est connu depuis longtemps comme un ami du Japon, pendant que Ou-Pei-Fou qui a actuellement que Ou-Pei-Fou qui a actuellement comme un coup de baguette magique, se sont trouvés d'accord.

Ou-Pei-Fou pour combattre Feng obtient l'aide de Ching-Sin, mais Feng, malgré le bon moral de ses troupes, n'a pas voulu engager le combat avec les adversaires de l'armée nationale et de l'indépendance chinoise.

Pourquoi ?

Le temps nous dira le rôle joué par Feng dans la comédie chinoise, toutefois sa conduite est loin de lui faire honneur.

Les derniers événements qui se sont précipités d'une façon inattendue, nous démontrent que la République chinoise est loin d'avoir une classe comme forteresse et qu'elle est à la merci de tout coup de vent.

Toutefois il serait puéril de méconnaître qu'actuellement en Chine se développe un fort mouvement populaire avec des aspirations d'indépendance nationale.

EDITION DE LA LIBRAIRIE SOCIALE

Pour faire connaître la situation des anarchistes et des révolutionnaires en Russie. Vous devez lire :

LA REPRESSE DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE

Un volume de 440 pages, qui sera laissé à nos lecteurs au prix de 1 fr., franco 1 fr. 25.

L'AMOUR ET LA MORT par Vigné d'Octon

Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; franco, 2 fr. 50.

P. ARCHINOFF

L'histoire du Mouvement Makhnoviste (1918-1921)

avec un portrait de Nestor Makhno, une carte démonstrative du mouvement et une Préface de Voline.

A la Librairie Sociale. Un vol. 850 franco 9 fr.



LES LIVRES

JACQUELINE AUREL, par Laure-Castelain-Fréville (aux Editions Radot, 12, avenue de Versailles, Paris).



SPORTIFS

Des cris, des hurlements ébranlent l'immeuble vaisséau métallique, qu'est le Vélodrome d'Hiver. C'est la course cycliste des six jours.

Profitant de l'occasion qui me permettait d'entrer sans bourse délier, j'ai été voir cette course de 144 heures, vers laquelle, chaque soir, se ria une foule plus abrutie que sportive, foule dont, pour une soirée, je fis partie.

Un milieu, là sur un anneau de bois, de la piste, dix hommes tourment, tournent sans arrêt, les yeux caves, les traits tirés, on se croirait dans une gêne anglaise ou des condamnés subiraient le dur supplice du « hard labour ». Seules les primes qui distribuent quelques Crésus, ont le don de les réveiller. Alors, c'est la folie, pendant que ces hommes (...) se disputent la prime, vingt mille spectateurs, dépotraités, hurlent, braient, sifflent comme s'il s'agissait d'une chose capitale, pour un coup de pédale plus rapide que les autres. Ces gênes, ces imbéciles, pluôt, incapables de se lever pour sauver un de leurs frères de misère, victimes du capital, ces frères se déchaînent, s'égosillent en clamures diverses, pour quoi ? Pour moins que rien.

Ce tableau vous donne l'idée de ce qu'on entend par sport aujourd'hui : spectacle de brutes déchainées, pour le plus grand plaisir d'une foule amorphe.

Le muscle est roi ; il a détrôné l'esprit, il a chassé l'intelligence ; la bête a vaincu l'homme. Victoire qui sera sans lendemain, car elle n'est que le fruit d'une décadence sociale, la marque de l'affondrement d'un régime de force, de haine et de vol.

Qui se souvient de Rome, ces fiers à bras.

Je ne suis pas un ennemi des sports loin de là ; mais c'est à nous, jeunes anarchistes, d'arracher la jeunesse d'aujourd'hui à ce culte nouveau, à cet opium qui amilhie l'intelligence, asservit la pensée, à ce dieu nouveau « la Force », diabolique, pour un coup de pédale plus rapide que les autres. Ces gênes, ces imbéciles, pluôt, incapables de se lever pour sauver un de leurs frères de misère, victimes du capital, ces frères se déchaînent, s'égosillent en clamures diverses, pour quoi ? Pour moins que rien.

Ce tableau vous donne l'idée de ce qu'on entend par sport aujourd'hui : spectacle de brutes déchainées, pour le plus grand plaisir d'une foule amorphe.

Le muscle est roi ; il a détrôné l'esprit, il a chassé l'intelligence ; la bête a vaincu l'homme. Victoire qui sera sans lendemain, car elle n'est que le fruit d'une décadence sociale, la marque de l'affondrement d'un régime de force, de haine et de vol.

Qui se souvient de Rome, ces fiers à bras.

Je ne suis pas un ennemi des sports loin de là ; mais c'est à nous, jeunes anarchistes, d'arracher la jeunesse d'aujourd'hui à ce culte nouveau, à cet opium qui amilhie l'intelligence, asservit la pensée, à ce dieu nouveau « la Force », diabolique, pour un coup de pédale plus rapide que les autres. Ces gênes, ces imbéciles, pluôt, incapables de se lever pour sauver un de leurs frères de misère, victimes du capital, ces frères se déchaînent, s'égosillent en clamures diverses, pour quoi ? Pour moins que rien.

Ce tableau vous donne l'idée de ce qu'on entend par sport aujourd'hui : spectacle de brutes déchainées, pour le plus grand plaisir d'une foule amorphe.

Le muscle est roi ; il a détrôné l'esprit, il a chassé l'intelligence ; la bête a vaincu l'homme. Victoire qui sera sans lendemain, car elle n'est que le fruit d'une décadence sociale, la marque de l'affondrement d'un régime de force, de haine et de vol.

Qui se souvient de Rome, ces fiers à bras.

Je ne suis pas un ennemi des sports loin de là ; mais c'est à nous, jeunes anarchistes, d'arracher la jeunesse d'aujourd'hui à ce culte nouveau, à cet opium qui amilhie l'intelligence, asservit la pensée, à ce dieu nouveau « la Force », diabolique, pour un coup de pédale plus rapide que les autres. Ces gênes, ces imbéciles, pluôt, incapables de se lever pour sauver un de leurs frères de misère, victimes du capital, ces frères se déchaînent, s'égosillent en clamures diverses, pour quoi ? Pour moins que rien.

Ce tableau vous donne l'idée de ce qu'on entend par sport aujourd'hui : spectacle de brutes déchainées, pour le plus grand plaisir d'une foule amorphe.

Le muscle est roi ; il a détrôné l'esprit, il a chassé l'intelligence ; la bête a vaincu l'homme. Victoire qui sera sans lendemain, car elle n'est que le fruit d'une décadence sociale, la marque de l'affondrement d'un régime de force, de haine et de vol.

Qui se souvient de Rome, ces fiers à bras.

Je ne suis pas un ennemi des sports loin de là ; mais c'est à nous, jeunes anarchistes, d'arracher la jeunesse d'aujourd'hui à ce culte nouveau, à cet opium qui amilhie l'intelligence, asservit la pensée, à ce dieu nouveau « la Force », diabolique, pour un coup de pédale plus rapide que les autres. Ces gênes, ces imbéciles, pluôt, incapables de se lever pour sauver un de leurs frères de misère, victimes du capital, ces frères se déchaînent, s'égosillent en clamures diverses, pour quoi ? Pour moins que rien.

Ce tableau vous donne l'idée de ce qu'on entend par sport aujourd'hui : spectacle de brutes déchainées, pour le plus grand plaisir d'une foule amorphe.

Le muscle est roi ; il a détrôné l'esprit, il a chassé l'intelligence ; la bête a vaincu l'homme. Victoire qui sera sans lendemain, car elle n'est que le fruit d'une décadence sociale, la marque de l'affondrement d'un régime de force, de haine et de vol.

Qui se souvient de Rome, ces fiers à bras.

Je ne suis pas un ennemi des sports loin de là ; mais c'est à nous, jeunes anarchistes, d'arracher la jeunesse d'aujourd'hui à ce culte nouveau, à cet opium qui amilhie l'intelligence, asservit la pensée, à ce dieu nouveau « la Force », diabolique, pour un coup de pédale plus rapide que les autres. Ces gênes, ces imbéciles, pluôt, incapables de se lever pour sauver un de leurs frères de misère, victimes du capital, ces frères se déchaînent, s'égosillent en clamures diverses, pour quoi ? Pour moins que rien.

Ce tableau vous donne l'idée de ce qu'on entend par sport aujourd'hui : spectacle de brutes déchainées, pour le plus grand plaisir d'une foule amorphe.

Le muscle est roi ; il a détrôné l'esprit, il a chassé l'intelligence ; la bête a vaincu l'homme. Victoire qui sera sans lendemain, car elle n'est que le fruit d'une décadence sociale, la marque de l'affondrement d'un régime de force, de haine et de vol.

Qui se souvient de Rome, ces fiers à bras.

Je ne suis pas un ennemi des sports loin de là ; mais c'est à nous, jeunes anarchistes, d'arracher la jeunesse d'aujourd'hui à ce culte nouveau, à cet opium qui amilhie l'intelligence, asservit la pensée, à ce dieu nouveau « la Force », diabolique, pour un coup de pédale plus rapide que les autres. Ces gênes, ces imbéciles, pluôt, incapables de se lever pour sauver un de leurs frères de misère, victimes du capital, ces frères se déchaînent, s'égosillent en clamures diverses, pour quoi ? Pour moins que rien.

Ce tableau vous donne l'idée de ce qu'on entend par sport aujourd'hui : spectacle de brutes déchainées, pour le plus grand plaisir d'une foule amorphe.

Le muscle est roi ; il a détrôné l'esprit, il a chassé l'intelligence ; la bête a vaincu l'homme. Victoire qui sera sans lendemain, car elle n'est que le fruit d'une décadence sociale, la marque de l'affondrement d'un régime de force, de haine et de vol.

Qui se souvient de Rome, ces fiers à bras.

Je ne suis pas un ennemi des sports loin de là ; mais c'est à nous, jeunes anarchistes, d'arracher la jeunesse d'aujourd'hui à ce culte nouveau, à cet opium qui amilhie l'intelligence, asservit la pensée, à ce dieu nouveau « la Force », diabolique, pour un coup de pédale plus rapide que les autres. Ces gênes, ces imbéciles, pluôt, incapables de se lever pour sauver un de leurs frères de misère, victimes du capital, ces frères se déchaînent, s'égosillent en clamures diverses, pour quoi ? Pour moins que rien.

Ce tableau vous donne l'idée de ce qu'on entend par sport aujourd'hui : spectacle de brutes déchainées, pour le plus grand plaisir d'une foule amorphe.

Le muscle est roi ; il a détrôné l'esprit, il a chassé l'intelligence ; la bête a vaincu l'homme. Victoire qui sera sans lendemain, car elle n'est que le fruit d'une décadence sociale, la marque de l'affondrement d'un régime de force, de haine et de vol.

Qui se souvient de Rome, ces fiers à bras.

Je ne suis pas un ennemi des sports loin de là ; mais c'est à nous, jeunes anarchistes, d'arracher la jeunesse d'aujourd'hui à ce culte nouveau, à cet opium qui amilhie l'intelligence, asservit la pensée, à ce dieu nouveau « la Force », diabolique, pour un coup de pédale plus rapide que les autres. Ces gênes, ces imbéciles, pluôt, incapables de se lever pour sauver un de leurs frères de misère, victimes du capital, ces frères se déchaînent, s'égosillent en clamures diverses, pour quoi ? Pour moins que rien.

Ce tableau vous donne l'idée de ce qu'on entend par sport aujourd'hui : spectacle de brutes déchainées, pour le plus grand plaisir d'une foule amorphe.

Le muscle est roi ; il a détrôné l'esprit, il a chassé l'intelligence ; la bête a vaincu l'homme. Victoire qui sera sans lendemain, car elle n'est que le fruit d'une décadence sociale, la marque de l'affondrement d'un régime de force, de haine et de vol.

Qui se souvient de Rome, ces fiers à bras.

Je ne suis pas un ennemi des sports loin de là ; mais c'est à nous, jeunes anarchistes, d'arracher la jeunesse d'aujourd'hui à ce culte nouveau, à cet opium qui amilhie l'intelligence, asservit la pensée, à ce dieu nouveau « la Force », diabolique, pour un coup de pédale plus rapide que les autres. Ces gênes, ces imbéciles, pluôt, incapables de se lever pour sauver un de leurs frères de misère, victimes du capital, ces frères se déchaînent, s'égosillent en clamures diverses, pour quoi ? Pour moins que rien.

Ce tableau vous donne l'idée de ce qu'on entend par sport aujourd'hui : spectacle de brutes déchainées, pour le plus grand plaisir d'une foule amorphe.

Le muscle est roi ; il a détrôné l'esprit, il a chassé l'intelligence ; la bête a vaincu l'homme. Victoire qui sera sans lendemain, car elle n'est que le fruit d'une décadence sociale, la marque de l'affond

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

Lundi à 20 h. 30, réunion, local habituel. Les membres du C. I. ayant pris la responsabilité de participer régulièrement aux travaux de l'U. A., ceux qui sans excuse, manquent plus de trois fois, sont considérés comme démissionnaires. Bouet et Chazoff sont priés d'être présents.

CORRESPONDANCE DES GROUPES

Montereau. — Nous prendrons le train qui arrive à 17 h. 14. Venez à la gare le journal à la main.

Durquelz. — Affiches expédiées pour Seolin et Billy.

Montigny-Gobelle. — Vendredi expédié.

Marc-en-Barœul. — Il y a du retard dans la confection des cachets, mais ce sera pour bientôt.

P. Odéon.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE REGION PARISIENNE

COMITE D'INITIATIVE

Mardi 20 avril, à 20 h. 30, local habituel

La correspondance de la Fédération doit être adressée à Gaston Fargue, 9, rue Louis-Blanc, Paris (V^e).

GROUPES DES 3^e ET 4^e

Le groupe se réunit tous les samedis soir à 8 h. 30, 33, rue François-Miron.

Demain soir, causerie par un camarade. Organisation d'une ballade champêtre.

GROUPES DES 5^e ET 6^e

Réunion : le mercredi 21 avril, au 6, rue Lanneau (Métro Saint-Michel).

Notre camarade J. CHAZOFF traitera le sujet suivant : « Un parti, ou une organisation anarchiste ?... L'importance de ce sujet rend indispensable la présence de tous.

GROUPES DU 45^e

Ce soir à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85 : Causerie sur « la solution libertaire du problème économique actuel. Invitation cordiale à tous les lecteurs.

GROUPES DU 47^e

Aujourd'hui vendredi, réunion du Groupe, à 20 h. 45, au café des Sports, 18, rue Brochant. Présence indispensable de tous.

GROUPES DU XIX^e

Vendredi 16 avril, réunion des copains du Groupe à 21 heures, à la Solidarité, 15, rue de Meaux.

GROUPES DU XX^e

Jeudi 22 avril, à 20 h. 30, salle du 1^{er}, au Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville (métro Ménilmontant). Causerie par Loral sur la position des anarchistes dans le problème social. Invitation cordiale à tous.

GROUPES DE ROMAINVILLE

Réunion du Groupe, le jeudi 22 avril, salle de la Coopérative, place Carnot. Les présence des copains est indispensable pour l'organisation et l'affichage de la réunion publique.

GROUPES DE PUTEAUX

Réunion du Groupe, samedi 17 avril, à 20 h. 30, rue Godefroy. Présence indispensable des copains : compte rendu de l'assemblée générale ; décision seraient à prendre.

GROUPES LIBERTAIRE DE SAINT-DENIS

Réunion du Groupe de Saint-Denis, 4, rue Suger, Bourse du Travail. Causerie par le camarade Chazoff, ce soir, vendredi 16, à 20 heures précises. Que tous y assistent.

GROUPES DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du groupe ce soir, vendredi 16 avril, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 53, boulevard Jean-Jaurès. Causerie par un camarade sur : la maison libertaire.

Invitation cordiale aux lecteurs du « Libertaire » et sympathisants.

GROUPES DU BOURGET-DRANCY

Réunion du groupe samedi 17 avril 1926, dans le bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy. Suite de la discussion sur le rôle des anarchistes, avant, pendant et après la Révolution.

La quinzaine prochaine, nous commencerons la discussion sur l'organisation au point de vue économique (pour le Congrès de juillet). Nous comptons sur la présence de tous.

GROUPES DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Réunion du groupe le samedi 21 avril, à 20 h. 30, local habituel.

Villeneuve-Saint-Georges et environs. — Réunion du groupe dimanche matin, 18, courant, à 9 h. 30 du matin, 10, avenue Carnot.

Pour cette assemblée nous comptons sur tous les camarades anarchistes de la région, à qui une invitation cordiale est faite.

GROUPES DE PROVINCE

Grande Conférence, le dimanche 19 avril, à 8 h. 30 du matin, salle du dancing, 10, rue Hervart-Lecocq, place de la République. Orateur : Bastien.

GROUPES DE SECLIN

Grande Conférence le samedi 17 avril, à 20 heures, salle du Progrès, près de la place. Orateur : Bastien.

GROUPES DE MONTEREAU

Dimanche matin, à 9 heures 30, réunion du groupe, local habituel. Discussion sur la conférence Chazoff.

GROUPES LIBERTAIRE DE LYON

Nous donnons ici le compte rendu financier trimestriel du groupe de Lyon. Les chiffres sont éloquents et représentent une activité financière dont devraient s'inspirer tous les groupes anarchistes P. O.

Bilan financier du 1^{er} trimestre 1926 :

Recettes 3.865 55

Dépenses 3.793 90

En caisse au 1er avril 71 65

Bilan financier de la Librairie du groupe :

Recettes 1.896 10

Dépenses 1.810 85

En caisse 85 25

Le secrétaire : Jules LAMURE.

LE LIBERTAIRE TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

LE BONNETEAU SYNDICAL

VIVENT LES LIGUEURS QUAND MEME

Malgré les pisseuses de copie qui ont essayé de biser les reins au mouvement revendicatif du 4^{avril}, les ligueurs ne s'arrêteront pas là.

Si cela fait plaisir à ces escravissiers, que la morte de la rue de Lutèce soit contente de ce contre-temps, tant mieux !

Nous pensons, nous, que ce n'est pas servir les travailleurs que d'essayer de les diviser au moment où le maximum d'unité est indispensable. Le temps jugera les hommes et leurs satalites.

Pour nous, miséreux, nous allons essayer de concrétiser notre pensée dans le but qu'elle soit partagée, pour tous ceux qui en sont assés de l'inaction, pour l'action.

Le patronat veut essayer de nous lasser par son silence ou par les augmentations de salaires au compte-goutte qu'il distribue. Pour nous, lutteurs, la bataille nous convient, parce qu'elle nous allons diffuser à travers la place.

L'entreprise nous respectera, le jour, où, armés par nos syndicats et par nos moyens d'information, nous allons diffuser à travers la place. L'idée est lancée de toucher tout le personnel des entreprises par des assemblées de chantiers, d'ateliers, d'usines et de designer pour chacun un délégué propre, issu de leur assemblée avec un mandat bien arrêté sur la propagande et l'action à engager. Le rôle du délégué doit surtout développer l'esprit de classe que représente le syndicalisme révolutionnaire sur le chantier.

Le délégué n'est pas simplement un porte-parole ou un mandataire il doit être, avant tout, un animateur, un propagandiste des idées syndicales ainsi que des revendications.

L'action du délégué est très épique, très dangereuse ; si l'effort de tout le personnel reste isolé à ce moment-là, le délégué ne représente que sa personnalité ou sa philosophie.

Le prolongement du syndicalisme dans le domaine du travail est très utile pour propager les revendications industrielles, à condition que le délégué reste neutre dans son rôle de tendance et de philosophie ; pour qu'il soit bien l'émancipation de l'esprit de la Ligue du Bâtiment, qui matérialise l'unité à sa base vers un but concret. Du délégué, la Ligue doit s'établir un courant circulatoire des idées d'organisation, c'est-à-dire que, pour former un cerveau qui commande sur la place parisienne, l'action industrielle de toutes les corporations, l'on doit associer ce cerveau sur un réseau qui alimente tout le département de la Seine.

L'esprit corporatif, c'est entendu, l'on doit en tenir compte ; mais, dans les revendications générales, c'est le réseau qui doit alimenter ces branches et non les branches les réseaux.

Voici un exemple : Supposez que, demain, le mécanicien qui fait actionner la motrice du métro, qui est confié à ses propres soins, veuille faire à sa guise, voyez l'enbouteillage aussi-tôt que nous ne pourrons pas le déranger, parce qu'il s'appuie sur les jaunes et le fascisme naissant, tous les jours des impôts nouveaux viennent nous accabler, augmentant ainsi toutes nos peines et toutes nos douleurs.

La situation terrible que nous signalons aux travailleurs de notre industrie doit être un stimulant immédiat pour l'action et pour l'organisation ; le S. U. B. veut la bataille, car il veut poursuivre son but d'émancipation ; c'est pour examiner tout ce problème, c'est pour prendre toutes dispositions de combat que nous convions tous les travailleurs du bâtiment, sans distinction de métier, à assister à la réunion qui aura lieu dimanche 18 avril, à 9 heures, salle Ferrer, Bourse du Travail.

Nous espérons que les camarades parisiens seront tous présents. Nous souhaitons que, pour une fois et devant le danger qui nous menace, tous nos nombreux camarades banlieusards se déclarent à se déranger pour venir nous aider et coopérer à l'action commune.

J.-S. Boudou, Langlasse.

DANS LE S. U. B.

ATTENTION ! L'HEURE EST GRAVE !

Au fur et à mesure que la situation économique s'aggrave, le fascisme se développe dans tous les rouages du régime avec la complicité des dirigeants, nous pourrions même affirmer que les gouvernements sont les fourriers du fascisme en France.

Nier plus longtemps que nous commençons à porter les conséquences fâcheuses de cette tactique réactionnaire, qui rallie et enchaîne tous les conservateurs financiers, capitalistes, entrepreneurs, sera une faute qui risque de nous coûter très cher. Nous n'avons plus le droit de ne pas nous rendre à l'évidence ; le mal est là, il se développe, il faudra ou le guérir complètement ou le subir.

Le Mussolini apostat, chef des brigands et des assassins à gages, est incontestablement le dirigeant et l'animateur de cette vague de régression qui déferle sur le monde ; le dernier discours de ce bandit est plein de menaces pour l'avenir, surtout lorsque l'on constate le rôle malaisant que jouent tous ses disciples compatriotes, tous les disciples du fascisme, quel que soit leur pays, dans les chantiers de toute la région parisienne. Le fascisme croît de la lâcheté ouvrière et du marasme économique, ces gens attendant leur heure pour nous appliquer toutes les horreurs des meurs mussolinianes, si nous n'en prenons garde. Dans certaines entreprises, seraient déjà en nombre ; il ne faut pas que cette tache d'hui s'agrandisse. Peut-être, cela nous débarrassera de tous ses scélérats.

L'organisation syndicale forte serait un excellent moyen de barrer la route à cette réaction qui monte ; mais, il faut le dire carrement, notre devoir est de montrer au grand jour la complicité patronale et gouvernementale, il faut que, par nos cris, nos menaces, notre action, nous les obligations à prendre pour nous ou pour la cause ; alors, notre devoir immédiat sera de livrer bataille et de commencer une chasse impitoyable.

Camarades, nous le répétons, l'heure est grave, l'heure des responsabilités a sonné, car, en plus des menaces indiquées ci-dessus, notre situation s'aggrave de plus en plus : un chômage déguisé, des salaires de famine, un patronat qui refuse toutes discussions, qui fait la sourde oreille à nos revendications parce qu'il s'appuie sur les jaunes et le fascisme naissant, tous les jours des impôts nouveaux viennent nous accabler, augmentant ainsi toutes nos peines et toutes nos douleurs.

La situation terrible que nous signalons aux travailleurs de notre industrie doit être un stimulant immédiat pour l'action et pour l'organisation ; le S. U. B. veut la bataille, car il veut poursuivre son but d'émancipation ; c'est pour examiner tout ce problème, c'est pour prendre toutes dispositions de combat que nous convions tous les travailleurs du bâtiment, sans distinction de métier, à assister à la réunion qui aura lieu dimanche 18 avril, à 9 heures, salle Ferrer, Bourse du Travail.

Syndiqués, tous debout, vous répondrez présent à cet appel.

Le Bureau du S. U. B.

CHEZ LES CIMENTIERS, MACONS D'ART ET AIDES

Nous rappelons à tous nos corporants, qu'une assemblée générale, aura lieu vendredi 16 avril, à 17 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail.

Que pas un compagnon, que pas un aide ne manque à cette réunion ou d'importantes décisions seront prises.

CHEZ LES CHARPENTIERS EN FER

Nos camarades se feront un devoir d'assister en masse à l'assemblée qui aura lieu le 18 avril, à la Bourse du Travail.

CAMARADES DE LA FERRAILLE

TOUS A LA REUNION

En raison des nombreux malades, nous demandons que dans chaque chantier, il soit fait une collecte, nous espérons sur la solidarité de tous nos camarades.

Le Conseil.

CHARPENTIERS EN BOIS

Tous les coteries de la place sont invités à assister à la réunion mixte de propagande qui aura lieu samedi 17 avril, à 20 heures, salle Ferrer, Bourse du Travail.

Syndiqués, tous debout, vous répondrez présent à cet appel.

CHARPENTIERS EN BOIS

Assemblées générales des Sections techniques suivantes, Bourse du Travail :

Vendredi 16 avril, à 17 heures

Cimentiers, maçons d'art et aides : Salle Jean-Jaurès.

Samedi 17 avril, à 18 heures

Charpentiers en bois : Assemblée mixte, Salle Ferrer.

Dimanche 18 avril, à 9 heures

Plombiers-Posseurs : Assemblée générale mixte, Petite Salle des Grèves.

Mardi 20 avril, à 17 heures

Peintres en bâtiment : Salle Eugène-Varin.

Vendredi 23 avril, à 17 heures

Plombiers, Couvreurs, Zingueurs, Poseurs et Périmètre du Gaz : Salle Eugène-Varin.

Monteurs-Electriciens : Salle Henri-Perrault.

Jeunesse, syndicaliste intercorporative du Bâtiment. Vendredi 23 avril, à 20 heures, Petite Salle des Grèves